

LE DÉBAT ÉCONOMIQUE EN ÉDUCATION ET EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
À PROPOS DE DEUX OUVRAGES ALLEMANDS :

**WOLFGANG BÖTTCHER, 2002**

*Kann eine ökonomische Schule auch eine pädagogische sein? Schulentwicklung  
zwischen Neuer Steuerung, Organisation, Leistungsevaluation und Bildung.*

Weinheim et Munich, Juventa Verlag, 2002, 395 pages

*(Une école économique peut-elle être aussi une école pédagogique? Évolution de  
l'école entre nouvelle gestion, organisation, évaluation des résultats et formation)*

**INGRID LOHMANN ET RAINER RILLING (DIR.), 2002**

*Die verkaufte Bildung. Kritik und Kontroversen zur Kommerzialisierung von Schule,  
Weiterbildung, Erziehung und Wissenschaft.*

Opladen, Leske + Budrich, 2002, 355 pages

*(L'éducation en vente. Critique et controverses à propos de la commercialisation de  
l'école, de la formation continue et de la recherche)*

La dimension économique à l'intérieur de la recherche en éducation fait l'objet de débats nationaux de plus en plus importants et suscite de nombreux travaux sur le plan international. La transformation de l'éducation et de ses institutions selon le modèle de l'économie d'entreprise est une question centrale, tout comme celle des chances et des risques qui y sont liés, objet de discussions fondées surtout sur diverses expériences internationales et leurs éléments respectifs de réforme. Le rapprochement de conceptions et de connaissances dans les domaines pédagogique et économique est né de l'intention d'utiliser des analyses économiques pour une meilleure compréhension et, le cas échéant, pour la résolution des problèmes dans le domaine éducatif. L'opposition à une planification et à une recherche en éducation à visée strictement économique reste toutefois forte, par crainte de devoir abandonner les idéaux éducatifs traditionnels : c'est tout particulièrement le cas en Allemagne en raison de sa tradition éducative. L'ouvrage de Böttcher ainsi que la publication dirigée par Lohmann & Rilling présentent des points de vue et des études sur le rapport entre pédagogie et

économie, mais aussi des perspectives en matière de recherche. Le point de départ de ces deux ouvrages est le débat mentionné précédemment tel qu'il apparaît dans les pays germanophones, notamment par rapport aux tendances internationales.

**WOLFGANG BÖTTCHER,**  
*UNE ÉCOLE ÉCONOMIQUE PEUT-ELLE ÊTRE  
AUSSI UNE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE ?*

L'organisation "école" se trouve de plus en plus, sur le plan international et ce depuis quelques années, dans la sphère d'influence de projets de gestion dont l'interaction est à la fois considérée comme contradictoire et nécessaire : l'amélioration des résultats scolaires est liée d'un côté au renforcement de l'autonomie de l'établissement scolaire, d'un autre côté au contrôle des résultats de celui-ci. La publication dont il est ici question traite ces deux aspects, l'autonomie et le contrôle de l'efficacité, les éclaire à la lumière de la perspective de l'économie d'entreprise qui est à leur base et en vient au débat sur la convergence d'idées en matière d'économie et de pédagogie. Dans ce champ d'investigation, l'auteur dégage les éléments de nouveaux projets de gestion et leurs éventuelles conséquences sur

le travail pédagogique dans les écoles. "Nouvelle gestion" renvoie alors non seulement au contrôle des résultats, mais aussi à une autre conception de la gestion. L'auteur intègre ces résultats dans le débat sur un programme de réformes de type économique et sur son cadre.

De nouveaux projets de gestion sont nés de la critique actuelle de l'école et de la question qui leur est liée, celle des résultats et de leur nécessaire amélioration. Böttcher esquisse tout d'abord cet arrière-plan de manière interdisciplinaire, du point de vue de l'économie dans le domaine éducatif ainsi que de la recherche dans le domaine des performances scolaires. Il dégage le fait que, par comparaison avec l'évolution de la recherche internationale, comme par exemple la recherche anglo-saxonne sur la "school effectiveness", la recherche en éducation en Allemagne s'est, jusqu'à une date récente, à peine intéressé à une étude systématique des compétences acquises à l'école. Mais on y assiste désormais à un changement de paradigme, on est passé d'une centration sur le contexte à une centration sur les résultats. Les conclusions d'études internationales sur les performances, auxquelles l'Allemagne prend part depuis les années quatre-vingt-dix, après des années d'absence, sont un moteur essentiel de cette évolution. Elles renvoient à la nécessité d'une réforme décisive de l'école.

De telles propositions, visant à améliorer la capacité d'innovation des systèmes scolaires ainsi que leur faculté à obtenir de bons résultats et se situant dans un cadre financier souvent limité, se trouvent à l'interface de la pédagogie et de l'économie. Aussi, l'établissement scolaire en tant qu'organisation, et plus seulement le système scolaire dans son ensemble, se retrouve au centre des réflexions. Böttcher met en évidence que la dimension des résultats dans le contexte d'une évolution de l'organisation tournée vers l'efficacité se révèle être un objectif de plus en plus pressant pour l'établissement scolaire. Il précise que les innovations

nécessaires à l'organisation école sont le développement de la qualité et, avec lui, la planification d'une gestion décentralisée.

En même temps, il souligne le gain de signification d'un contrôle central en tant qu'équivalent fonctionnel du plan organisationnel renforcé. Le contrepoids qu'il désigne par "recentralisation" agit d'une part à travers le fait que l'on impose des normes, d'autre part, à travers les comptes à rendre sur les résultats obtenus par rapport à ces normes. Böttcher analyse ces deux points. L'exigence de normes claires et concrètes dans les curricula de base — dans un pays qui ne dispose pas de curriculum homogène et obligatoire — représente, selon lui, le cœur du débat et de la réforme nécessaires dans le domaine de la qualité. D'après Böttcher, ce n'est que par rapport à cette norme qu'une performance peut être évaluée pour que, dans un autre temps, l'école soit obligée de rendre des comptes par l'utilisation de moyens d'évaluation internes et externes. Il décrit le statu quo dans le domaine du contrôle des résultats en Allemagne où l'on peut noter beaucoup d'hésitations quant à des procédures d'évaluation standardisées même si la culture de l'évaluation individuelle jusqu'alors prédominante s'oriente vers une plus forte possibilité de comparaison supra-individuelle.

Sur ces bases sont ébauchées les grandes lignes d'une réforme de l'école inspirée de l'économie, que l'on peut définir par les concepts d'efficacité, d'effectivité, d'évidence et d'orientation vers la réussite. Ces éléments débouchent sur la planification de l'attribution intelligente de moyens qui pourrait être menée à bien sans le recours à des moyens supplémentaires. Par "l'effectivité" est posée la question de la capacité à atteindre les buts fixés. "L'efficacité" concerne l'utilisation des ressources et mesure les résultats en fonction des moyens mis en œuvre. Par "l'évidence", l'auteur entend la volonté de rendre les choses transparentes et d'examiner l'efficacité de l'utilisation des ressources. De plus, l'encouragement à la

dérégulation et nouvelles chances de transformation", abordant les thèmes actuels de la modification des possibilités de choix d'école et des projets de financement. Le troisième chapitre, "La privatisation et l'orientation vers le marché de l'Université et de la formation continue", éclaire davantage encore le domaine extra-scolaire. La dernière partie traite des "Alternatives pour l'accès au savoir et à l'information" et donc des conséquences de l'emploi des technologies de la communication et de l'information pour l'éducation et la recherche.

En arrière-plan de l'élaboration de cet ouvrage se trouvent deux conférences tenues à Hambourg et Göttingen en 2000 et ayant pour titre *La privatisation du domaine de l'éducation. Propriété et création de valeurs dans la société du savoir* [Die Privatisierung des Bildungsbereichs. Eigentum und Wertschöpfung in der Wissensgesellschaft], et *Donnons à l'école et à l'enseignement supérieur leur liberté. Néo-libéralisme, privatisation, suppression de l'éducation publique: tendances globales et régionales* [Entlassen wir Schulen und Hochschulen in die Freiheit. Neoliberalisierung, Privatisierung, Abschaffung öffentlicher Bildung: Globale und regionale Trends]. Le but de cet ouvrage est la présentation et l'analyse théorique de situations ainsi que l'évaluation des nouvelles tendances de privatisation du secteur éducatif et de transformation de ce domaine en domaine économique.

Les idées directrices essentielles de cet ouvrage sont évoquées ici à travers divers exemples en mettant l'accent sur les deux premiers chapitres qui éclairent particulièrement bien le débat économique dans le domaine scolaire.

La première partie de cette publication aborde la création et la libéralisation des marchés éducatifs (N. Hirtt) et s'intéresse aussi à la signification des techniques de communication et d'information pour la création de nouvelles offres dans le domaine éducatif et avec elles l'instauration de situations de concurrence (P. J. Weber). Selon Weber, des offres d'enseignement et d'apprentissage virtuels

répondront, dans le futur, aux vœux personnels de formation sur un marché éducatif désinstitutionnalisé. Les conséquences du développement des technologies de l'information et de la communication pour les évolutions dans le système éducatif et scientifique n'ont encore jamais été mesurées alors que préalablement elles vont rendre en partie possible la transformation de l'éducation et du savoir en domaines économiques. En considérant de telles perspectives d'avenir dans le contexte d'une forme de pensée marquée par l'économie, M. Wimmer pose la question du rôle de la pédagogie dans la dynamique de transformation de la société. En s'appuyant sur des ouvrages théoriques critiques en sciences de l'éducation, il exprime l'espoir d'un droit d'intervention dans de tels débats et d'expression d'une posture critique en sciences de l'éducation qui soit en adéquation avec son époque. Les prévisions sur la société à venir sont nombreuses, tout comme les éléments d'une politique future pour celle-ci, ce qui va de pair avec la pluralité des formes d'apprentissage (D. Kirchhöfer).

Dans la deuxième partie est abordée l'efficacité de l'éducation en tant que marchandise. Lohmann prend les expériences d'autres pays (Chili, Nouvelle-Zélande, Chine et Canada) comme objets d'études pour confronter les performances espérées des marchés de l'éducation à une analyse critique de leurs résultats. Il n'était peut-être pas nécessaire de prendre des exemples aussi lointains alors que beaucoup de pays voisins ont une tradition culturelle similaire et des expériences identiques dans ce domaine. R. Hatcher analyse ensuite le changement structurel dû à l'influence de la sphère économique d'un pays européen voisin, l'Angleterre, en tenant compte des nombreux éléments néo-libéraux de réforme. Toutefois, les raisons pour lesquelles les normes anglaises en matière de résultats se sont constamment améliorées depuis la grande réforme de l'éducation restent peu claires. Apparemment, les éléments de réforme

réussite ou les "incentives" doivent associer plus profondément les acteurs de l'établissement scolaire à la réforme et la rendre efficace en la faisant partir de la base. Les éléments de la réforme structurelle et organisationnelle doivent aider l'activité scolaire centrale, c'est-à-dire le cours, à développer son efficacité.

Après avoir isolé ces quatre idées directrices dans le débat sur l'évolution de l'organisation et de la qualité tout comme sur la décentralisation et la centralisation, Böttcher en arrive à la question des possibilités d'application de ces réflexions. En esquissant d'éventuels champs d'utilisation de ce programme économique et l'approfondissement par des exemples, l'ouvrage ne reste pas sur le plan du discours théorique. L'auteur situe le débat sur la recherche en économie de l'éducation beaucoup plus comme à l'interface avec la prise de décision politique. Dans ce va et vient entre la théorie et la pratique, il thématise des éléments tels que la formation des enseignants, la scolarité, le temps de travail, le recrutement des personnels, l'emploi des nouvelles technologies, la gestion des budgets ou la collaboration avec les élèves et les parents. Il met particulièrement l'accent sur les thèmes de l'évolution du curriculum et de la mise en place de normes, sur les conséquences des effectifs dans les classes et sur la question des effets de la rétribution des enseignants en fonction de leurs résultats.

Enfin, il aborde la question qui est au centre de son ouvrage et qui en fournit le titre: une école économique peut-elle être aussi une école pédagogique? Cette question aurait aussi bien pu avoir comme point de départ l'école pédagogique, ce qui aurait été à l'encontre du courant de pensée allemand dans le domaine de l'éducation. La convergence entre pédagogie et économie serait —d'après la conclusion de l'auteur— difficile à réaliser. Toutefois, le problème de la mise en œuvre d'un programme à teneur économique vu comme chance d'enclencher des réformes est posé. L'auteur pointe au centre de ces réformes une évolution du système sco-

laire fondée sur une recherche qui ne se contente pas de décrire et d'expliquer mais qui agit à partir de bases scientifiques. À travers cela, le débat idéologique pourrait conduire à répondre à certaines questions sur la base de recherches empiriques et pratiques pour remodeler l'école de façon systématique.

Cette publication donne une vision détaillée et exhaustive des possibilités et limites d'un rapprochement des deux domaines scientifiques. L'auteur parvient à donner un aperçu général des questions essentielles discutées en ce moment et, en même temps, à traiter le sujet en profondeur. Un recours encore plus important aux apports des recherches et expériences internationales aurait été souhaitable, d'autant plus que l'on doit prendre fortement en considération la spécificité nationale et, quand on évoque les modèles américains, les limites des possibilités de transposition. Globalement, ce livre, qui amène sans aucun doute une nouvelle perspective de débat dans l'espace germanophone, peut être considéré comme une contribution au renforcement du dialogue entre économie et sciences de l'éducation.

INGRID LOHMANN ET RAINER RILLING,  
*L'ÉDUCATION EN VENTE*

Les opposants aux mots d'ordre d'efficacité, de concurrence et de comptes à rendre, qui deviennent de plus en plus ouvertement ceux du cadre scolaire, s'interrogent sur l'espace accordé à des concepts comme l'émancipation, l'acquisition de l'autonomie ou l'égalité des chances. Les espoirs et craintes liés aux nouvelles conceptions de gestion sont discutés dans vingt-deux contributions de chercheurs en sciences de l'éducation, économie et droit, de représentants syndicaux et politiques ainsi que de quelques spécialistes étrangers. Ces contributions sont réparties en quatre chapitres couvrant quatre vastes thèmes: les quatre premiers articles sont regroupés sous le titre "Transformation de l'éducation dans la société du savoir". La deuxième partie a pour sujet "L'école et le travail social entre

inspirés du système économique apportent aussi des chances de développement qu'il serait bon d'analyser. La possibilité du choix de l'établissement scolaire représente un élément essentiel du marché éducatif que G. Steiner-Khamsi éclaire sous l'angle des sciences de l'éducation comparées et interculturelles en mentionnant les doutes liés à cette question. La contribution suivante, celle d'I. Gogolin, se situe toujours dans la perspective interculturelle puisqu'elle s'interroge sur ce que les minorités ethniques et linguistiques peuvent attendre d'un système scolaire géré sur des bases économiques. Ses conclusions la rendent sceptique quant à une amélioration de la réussite scolaire d'élèves issus de telles minorités. De plus, il apparaît clairement dans les diverses contributions qu'une démonstration empirique de la supériorité de systèmes de gestion différents manque jusqu'à aujourd'hui et que la revendication d'un développement scolaire fondé sur la recherche est plus que justifiée.

Une autre composante du programme éducatif économique est traitée à travers le thème des systèmes alternatifs de financement du secteur éducatif. K. Klemm range le modèle des "school vouchers" de Friedman dans les possibilités générales de financement et pose la question de la possibilité de son transfert dans le contexte allemand. Le projet de sponsoring en tant que financement de programmes scolaires par des partenaires économiques est abordé par P. P. Cieslik et M. Schmerr dans ses formes, exemples, problèmes et perspectives. La contribution d'H. Bethge montre les tendances de la région de Hambourg à transformer le système scolaire en un système à caractère plus économique et R. Dermietzel, G. Heinsohn et O. Steiger font une transition vers la troisième partie de l'ouvrage en s'attachant à l'introduction de composantes économiques dans le travail social et à la prise en

compte du domaine tertiaire comme domaine extra-scolaire.

Au début du troisième chapitre, nous trouvons une analyse critique du principe de marché dans la formation continue publique (H. Bastian) qui est suivie par M. Bayer dans son exposé sur l'apprentissage tout au long de la vie dans de nouvelles structures. J. Lühje et M. Bennhold traitent de l'institution "Université" dans le contexte d'une tendance à la privatisation. La quatrième partie de la publication est consacrée à l'économie-internet. Rilling expose par exemple les nouveaux modèles de propriété immatérielle dans l'économie que génère Internet.

Cet ouvrage présente au final un large éventail de la production d'intérêts et d'idéologies reposant sur des idées néolibérales et néo-conservatrices qui se confrontent de manière critique à l'État social et à l'État-providence.

Si on compare ces divers travaux sur l'introduction de la dimension économique dans la pédagogie, on peut retenir que Böttcher relie la perspective d'une réforme réussie du système éducatif au développement de sa proposition de programme à caractère économique, alors que l'ouvrage dirigé par Lohmann & Rilling apporte une contribution essentiellement critique à la discussion et insère son argumentation dans une controverse encore plus vaste que celle portée par Böttcher, qui porte sur la transformation de la société. On retrouve toutefois formulée dans les deux publications la nécessité d'un débat sur l'évolution de l'école qui soit fructueux et tourné vers la pratique et, de cette façon, se trouve à l'interface entre recherche en éducation et politique éducative.

Isabell VAN ACKEREN,  
Universität Essen, Allemagne  
i.vanackeren@uni-essen.de